

Vingt-et-unième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 66, 18-21 ; Hb 12, 5-7. 11-13 ; Lc 13, 22-30

Chers frères et sœurs,

Nous avons entendu dans l'Évangile la question d'un homme s'adressant à Jésus : « Seigneur, est-ce le petit nombre qui sera sauvé ? ». Question classique dans les écoles des scribes, mais à laquelle Jésus ne répond pas. Ou plutôt, sa réponse dépasse la question et porte sur l'essentiel : n'examinez pas le nombre de ceux qui seront sauvés, mais faites effort pour mériter d'être comptés parmi eux, sans quoi les conséquences seront redoutables. Une porte fermée, des personnes qui frappent en vain, le maître de maison qui se refuse froidement à ouvrir, et cette parole répétée : « Je ne sais pas d'où vous êtes ».

Une telle réponse est dure à entendre, terrible même. Elle nous rappelle la parabole du figuier stérile et l'appel à la pénitence, rapportée un peu plus haut par saint Luc : « Si vous ne voulez pas vous repentir, vous périrez tous de même ». L'Église nous invite donc en ce dimanche à méditer sur la conversion : c'est-à-dire l'humble conscience que nous avons besoin du Sauveur, et notre désir de répondre à Dieu qui nous sauve par la mort et la résurrection de son Fils.

Telle qu'elle est présentée dans les Évangiles, la conversion est le passage d'un état d'ignorance, d'erreur, d'incrédulité ou de désordre moral, le passage d'un état de mort et de ténèbres à une vie lumineuse qui est la vie même de Dieu. Si donc le salut n'est rien d'autre que l'amitié divine, la conversion est le bonheur de retrouver cette amitié.

Un tel changement de vie ne peut se faire sans la grâce, qui est toujours première et que nous devons demander sans cesse ; mais ce changement de vie suppose aussi notre coopération, parce que nous sommes toujours capables de résister ou d'acquiescer au souffle du Saint-Esprit.

Cette coopération à l'œuvre de Dieu ne peut se satisfaire d'effusions sentimentales, d'un enthousiasme passager ; la compagnie même de Jésus ne garantit pas de trouver la porte ouverte. Notre conversion s'obtient donc par des conditions objectives : et d'abord la foi au Christ, c'est-à-dire l'adhésion à son enseignement sur Dieu et sur sa personne ; puis l'acceptation sincère de ses préceptes pour « demeurer dans son amour » (Jn 15, 10) ; enfin la charité, que l'Esprit-Saint donne au baptême et nous redonne par le sacrement de pénitence.

Mais notre conversion passe aussi par des modalités plus cachées qui nous disposent à marcher sur la voie étroite. Il s'agit de la rectitude de la volonté, car ceux qui commettent l'injustice seront éloignés de Dieu (Lc 13, 27) ; puis la vertu d'humilité, car les mystères du Cœur de Jésus sont révélés aux tout-petits (Mt 11, 25) ; enfin, la réception de

la grâce et la docilité au Saint-Esprit chaque jour, parce que notre conversion est une œuvre quotidienne.

Frères et sœurs, en ce dimanche, la méthode du Christ est celle de la fermeté. Toutefois, la description des sanctions réservées aux impénitents n'est pas donnée pour nous faire peur, mais pour nous rappeler que la cohérence et la liberté chrétiennes passent par le combat spirituel. En effet, la vie spirituelle du chrétien n'a rien d'une petite randonnée tranquille ni d'une chevauchée triomphale, elle est souvent une marche dans la nuit, difficile, boiteuse. Et lorsque nous nous engageons dans cette lutte à laquelle le Seigneur nous invite, nous faisons souvent l'expérience de notre faiblesse et de nos défaites face au monde, à la chair et au démon.

Souvenons-nous alors que, si le Seigneur est ferme, il est aussi « doux et humble de cœur » (Mt 11, 29), et que par là il nous révèle sa compassion pour nos souffrances et nos misères ; souvenons-nous que le Seigneur ne désire pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive (Ez 18, 23). Et dans la communion que nous allons recevoir, redisons-lui les paroles de notre chant d'entrée : « Prends pitié de moi, Seigneur, toi vers qui je crie tout le jour : car toi, Seigneur, tu es plein de douceur et de bonté, riche en miséricorde pour tous ceux qui t'invoquent » (Ps 86, 3).

Amen.